SOUS-TITRAGE : UN PAS VERS LA MÉDIATION CULTURELLE. ANALYSE COMPARÉE DU FILM D'ANIMATION « LE VOYAGE DE CHIHIRO» ET DE SES DEUX VERSIONS (DOUBLÉE ET SOUS-TITRÉE)

Anna BOUBNOVA[1]

Abstract: Considerable structure and grammar differences make translating from Oriental languages extremely difficult. But rendering cultural specifics is a far greater problem. This paper focuses on the translation of culture-specific references in « Spirited Away », a Japanese animated fantasy film written and directed by Hayao Miyazaki, and questions in particular which is the best way to render culturally-bound notions: dubbing or subtitling. More particularly, it will examine the differences in rendering culture observed in both versions of the film and explain why subtitles can pretend to a position of culture mediator.

Keywords: audiovisual translation, cultural transfer, culture-specific references, translation studies, Japanese studies.

Introduction

Tout film est imprégné de références culturelles. Certaines sont voulues, d'autres non, mais quoi qu'il en soit, la culture dite « de départ » se manifeste toujours d'une façon ou d'une autre. Et il ne serait pas exagéré d'affirmer que sauvegarder l'identité culturelle du film constitue toujours un problème majeur pour le traducteur.

Pour ce qui est du doublage, malgré la diversité de techniques de traduction, globalement la tendance est de choisir entre deux options : omission ou neutralisation/adaptation[2].

La première est choisie quand la traduction est jugée impossible[1] et/ou la notion culturelle est considérée comme négligeable. La deuxième se

[1] Université Linguistique d'Etat Dobrolioubov, Nijni Novgorod, Russie, frenjap@yandex.ru.

[2] Les deux termes étant couramment employés dans de nombreux articles universitaires, nous avons choisi de les écrire ensemble avec la barre oblique /.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

trouve préférable quand cette notion est indispensable pour la perception adéquate du film et l'impression souhaitée par son créateur. Si l'on se met du côté des spectateurs, quelques avantages de cette technique s'esquissent : la visualisation du film n'est pas troublée par des notions inconnues et le spectateur peut éprouver ce sentiment agréable que toutes les cultures se ressemblent et, qu'après tout, les personnages sont des gens comme les autres. Mais pour les créateurs du film, se voir résigné à l'omission ou à la neutralisation/adaptation n'est pas toujours une bonne solution : dans le premier cas, le fim perd en contenu et sort sur le grand écran comme décapé ; dans le deuxième, il perd en originalité et devient *domestiqué* [2], si bien qu'on peut se demander à quoi bon le diffuser. C'est justement son côté culturel qui est souvent le plus attirant et si les spectateurs vont au cinéma c'est en partie pour faire connaissance d'une autre culture.

Le processus contraire à la *domestication* est la *foreignisation* qui consiste à préserver les différences linguistiques et culturelles sans tenir compte des valeurs de la culture d'arrivée (Venuti, 1998). Selon L. Venuti la *foreignisation* est une technique beaucoup plus avantageuse, parce qu'elle permet d'éviter *l'abus ethnocentrique* de la traduction[3]. Le seul inconvénient est qu'au lieu d'approcher le public étranger d'une autre culture, les références culturelles inconnues restées sans traduction risquent de ne faire que troubler la compréhension du film. Parfois il y a même besoin d'attirer l'attention des spectateurs à ces notions, autrement elles peuvent passer inaperçues, ce qui ne sera pas sans se répercuter sur l'impression finale.

A notre avis cette délicate tâche de mettre en relief et d'expliquer les phénomènes culturels peut être confiée aux sous-titres. Si le doublage inévitablement force le traducteur à choisir entre deux tendances extrêmes ci-dessus mentionnées, les sous-titres lui offrent un choix beuacoup plus large en partie parce qu'ils représentent un texte écrit.

Essentiellement dialogué, ce texte se révèle parfaitement adapté à la communication interculturelle. Sous l'effet de contraintes techniques et linguistiques, il devient une sorte de condensé culturel qui permet aux spectateurs de se faire une idée d'une autre culture. Un *condensé*, parce que

---

[1] Les notions culturelles ont longtemps été considérées comme impossibles à traduire (Catford, 1965 ; Cornu, 1983).

[2] Selon L. Venuti, *domestiquer* un texte revient à le rendre compréhensible et même familier pour le public étranger en effaçant l'étrangeté et en l'adaptant aux besoins et aux valeurs de la culture d'arrivée (Venuti, 1992).

[3] Notre traduction de l'anglais.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

même si les dialogues originaux sont forcément abrégés, leur contenu reste globalement intact. Un condensé *culturel*, parce que la spécificité culturelle de la version originale s'y trouve toujours reflétée.

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier la façon dont les sous-titres transmettent des notions culturelles dans la traduction audiovisuelle et de prouver qu'ils peuvent être considérés comme une sorte de médiateur culturel.

Le rôle de ce médaiteur serait d'initier les spectateurs à une culture étrangère ainsi que de les guider dans cette initiation. De par sa capacité de se décupler entre des parties (créateur/public), il serait une clé dans la culture, favoriserait son rayonnement, en ferait découvrir l'aspect esthétique et donnerait des outils de compréhension.

Il apparaît que le plus convaincant moyen de prouver cette hypothèse serait de comparer deux langues totalement différentes, comme par exemple une langue occidentale qu'est le français et celle orientale, en l'occurence, le japonais. En tant qu'objet d'étude nous avons choisi « Le voyage de Chihiro » réalisé par Hayao Miyazaki, un film qui fascine par ses idées, ses images et sa grande humanité. L'analyse de ses sous-titres présente un grand intérêt tant sur le plan linguistique (spécificité de la traduction japonais-français), que sur le plan interculturel (problème de transmission des références culturelles). Si on essaie de résumer le tout, on pourrait répartir les difficultés essentielles de traduction justement en deux groupes.

Le premier groupe serait constitué de difficultés linguistiques découlant de la correlation langue orientale-langue occidentale, dans notre cas – japonais-français. Les mots japonais sont beaucoup plus courts[1] que les mots français et, compte tenu des restrictions temporelles (le temps d'apparition des personnages sur l'écran et de prise de parole), même avec le doublage c'est un vrai labeur d'essayer de faire glisser des équivalents pertinents en quelques secondes.

Le deuxième groupe engloberait les nombreux soucis liés à l'harmonisation des deux réalités culturelles. De par leur nature, les références culturelles sont considérées souvent comme des points critiques[2] de la traduction qui exigent des recherches actives sans aucune garantie de

[1] Les kanjis (autrement dit les caractères chinois) permettent de faire des économies d'espace considérables. Par exemple, pour écrire « *traduction* » en français on utilise 11 caractères et en japonais il en suffira deux – .

[2] Traduction littérale. Terminologie originale - *crisis point* (Pedersen, 2005 : 1).

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

succès. Avec les sous-titres, le choix entre l'adaptation/neutralisation et l'omission, bien que très séduisant, ne serait pas judicieux parce qu'à force de rétrécir son contenu culturel on risque de tuer le film.

La traduction du film *« Le voyage de Chihiro »* se heurte tout d'abord au problème sérieux de l'ordre hiérarchique qui fait partie de la culture japonaise. Il est strictement respecté et influence fortement la manière de parler des personnages, leurs réactions et comportement. Un supérieur parle une autre langue qu'un subordonné. La longueur des phrases se trouve en dépendance directe de la position sociale de celui qui parle. Plus la position est modeste, plus les répliques sont longues. Comme on le verra, il est nécessaire d'en tenir compte, autrement ce phénomène peut devenir un obstacle pour la compréhension.

A ce problème majeur viennent s'ajouter les habitudes conversationnelles japonaises et plusieurs aspects de la vie quotidienne, dont les différences culturellement conditionnées sont tout à fait attendues mais n'en sont pas moins faciles à traduir. Salutations, apostrophes, phrases-clichés d'une part, cuisine, religion, relations personnelles et médecine de l'autre, tout est à rendre exactement si on ne veut pas « domestiquer » le contenu.

Politesse oblige

Sur le plan linguistique, une source de difficultés pour la traduction du japonais est son système de politesse appelé *keigo*. A la différence des langues occidentales où la notion de politesse se réalise essentiellement au moyen de vocabulaire, le japonais possède tout un système grammatical bien défini. Les mécanismes de politesse en japonais mettent en évidence les relations qui existent entre le locuteur et l'interlocuteur et leur position sociale.

Une simple comparaison déjà permet de constater que sur ce plan le texte des sous-titres reste toujours plus fidèle au texte de l'original et traduit beaucoup mieux ces particularités sociolinguistiques du japonais. Prenons à titre d'exemple la conversation entre le vieux Kamazi, Rin et les petits charbons. Ces derniers travaillent pour Kamazi, du point de vue d'un Japonais ils sont ses subalternes et, suivant l'ordre hiérarchique existant, le degré de politesse dans la parole de Kamazi est au minimum. Les formes verbales et la structure syntaxique de ses répliques en témoignent.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

De son côté, Rin se sent très à l'aise avec Kamazi, parce qu'il est esclave et sur l'échelle sociale occupe une marche inférieure. Par conséquent, le langage de Rin abonde en mots et en tournures syntaxiques à éviter dans une situation de communication soutenue.

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
Conversation entre Kamazi et Rin Kamazi s'adresse aux petits charbons	めしだよ！なんだ、またけんかしてんの？ めしだ！休憩！	Allez ! A table ! Kamazi, arrête un peu de te battre. Pause-déjeuner ! Bon appétit !	A table ! Quoi ? Encore la bagarre ? On mange ! Repos !

Si nous comparons ces deux traductions, nous verrons bien que la version sous-titrée souligne la différence hiérarchique entre les personnages, tandis que la version doublée est plus polie et fait penser plutôt à une conversation entre des pairs.

On observe la même chose dans la traduction de la conversation de Chihiro avec la sorcière Yubaba : Yubaba se trouve en position privilégiée en raison de son âge et de son statut. Elle a droit à une certaine négligence qui est manifeste dans le texte original et est traduite dans la version sous-titrée, par rapport à quoi la version doublée semble plus attenuée:

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
Chihiro entre chez Yubaba	さ、おいで。 おいでな。	Entre, chère petite. Plus vite que ça.	Allez, approche. Approche, donc.

L'aptitude des sous-titres de traduire mieux cet aspect culturel de l'original s'explique en partie par le fait que les contraintes techniques obligent l'adaptateur à opter pour la formule la plus concise possible. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les mots japonais sont

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

généralement plus courts que les mots français et prennent moins de temps. Appartenant au langage parlé, les répliques des personnages sont courtes; sous contraintes techniques, le traducteur est obligé de simplifier aussi la syntaxe ce qui entraîne le passage du langage parlé au langage familier. Résultat : tout en restant fidèle à l'original, la traduction dans la version sous-titrée reflète également la catégorie de politesse japonaise qui constitue une importante référence culturelle.

Il est à noter que cette negligence de la version doublée dans la transmission des particularités communicatives du japonais peut être à l'origine d'une légère incompréhension. Lorsque Chihiro vient chez Yubaba, elle essaie d'abord d'entrer sans frapper à la porte et en s'adressant à une personne plus âgée (et donc sa supérieure), elle adopte une façon de parler qui peut être considérée par l'interlocuteur qu'il soit japonais ou francophone comme peu polie. C'est partiellemnt pour cela que Yubaba lui interdit de parler et non pas par pure méchanceté. L'examen du début de leur dialogue le révèle tout à fait clairement :

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
rencontre avec Yubaba (36'8")	あのう、ここで働かせてください	Bonjour, Madame, je voudrais que vous me donniez du travail.	Excusez-moi, laissez-moi travailler ici

La version sous-titrée démontre que Yubaba est froisseé par le manque de respect de la part d'une si petite fille et cela se traduit ensuite par son attitude peu bienveillante, tandis que dans la version doublée Chihiro s'adresse à la vieille dame correctement et les propos agressifs de Yubaba n'ont pas d'excuses.

La même remarque peut être adressée à la traduction des conversations de Chihiro avec Rin. Rin est une jeune femme de caractère fort et énergique qui tend à parler sans façons. Nous l'avons déjà constaté en analysant son dialogue avec le vieux Kamazi. Chihiro est nommée son assistante, donc sa position sociale dans l'univers de Yubaba est très modeste. De plus, Rin est très fâchée par le fait qu'on lui inflige Chihiro

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

dont elle n'a aucun besoin. Tous ces éléments ne manqueront pas d'influer sur ses propos. Et pourtant, si l'on ne prend que la version doublée cela ne se voit pas ! Examinons :

Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
もっと力が入れないのか	Tu pourrais peut-être faire un effort ?	Tu n'as pas plus de force que ça ?
わからないことはおれに聞け、な。	Demande-moi si tu ne comprends pas, d'accord ?	Au moindre doute, demande-moi.
腹掛け、自分で洗うんだよ。	Un tablier, tu le laveras toi-même.	Un tablier. A laver toi-même.

Evidemment, dans tous ces épisodes, le traducteur de la version doublée a cru devoir exprimer la politesse à la française en ajoutant des titres de civilité (*madame*), des apostrophes (*chère petite, Kamazi*), des salutaions (*bonjour*) et en attenuant les demandes (notamment l'emploi du conditionnel). Mais, comme on le voit, toute tentative de faciliter pour le spectateur la compréhension des références culturelles étrangères par le biais d'une simple adaptation risque d'engendrer la confusion. Le comportement et les réactions des personnages semblent être non motivés.

Rester soi-même

Les différences linguistiques dans l'expression de la politesse entraînent encore un problème qui a pour conséquence la transformation des personnalités.

C'est que la langue française préconise l'emploi d'un apostrophe pour s'adresser à une personne, tandis que dans le japonais les apostrophes sont moins fréquents et dans l'original on n'en trouve pas ou très peu. Dans la version sous-titrée où chaque syllabe est à économiser, le traducteur est obligé de respecter cette particularité du japonais. Par contre dans la version doublée puisque le temps le permet et la politesse oblige, le traducteur ajoute toujours un apostrophe. Ce qui résulte en changement de caractère.

Nous avons déjà évoqué ce moment lorsque nous parlions de la politesse. Dans la version doublée Yubaba, qui dit « ma chère petite »semble

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

plus gentille que dans l'original. Il en est de même avec sa soeur jumelle Zeniba :

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
Première rencontre avec Zeniba	お前さんのおかげで、ここを見物できておもしろかったよ	Grâce à toi, fillette, j'ai pu visiter ce palais et je dois reconnaître qu'il me plaît.	Grâce à toi, je visite ce palais. Je m'amuse bien.
Conversation finale entre Chihiro et Zeniba	お前は助けてあげたいけど．．． まあ、もう ちょっとお待ち	J'aimerais pouvoir t'aider, mon enfant. Encore un peu de patience, ma chère enfant.	Je voudrais bien t'aider. Attends encore un peu.

Mais à part l'ajout des apostrophes qui influencent la perception des personnages par le spectateur, dans la version doublée on constate l'emploi d'autres moyens linguistiques qui rendent les soeurs plus humaines : le remplacement ou l'ajout des parties du discours de caractère affectif. Quelques extraits de conversations viennent à l'appui de cette hypothèse.

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
Première rencontre avec Zeniba	竜はみんなやさしいよ。やさしくておろかだ。	La plupart des dragons sont gentils mais également imprudents.	Tous les dragons sont gentils. Gentils et bêtes.
Conversation finale entre Zeniba et ses invités	おや、あんたたち、魔法はとっくに切れてるだろう 戻りたかったら、 戻りな	(Zeniba) Oh ! Ma malédiction a duré plus longtemps que je	(Zeniba) Le sortilège est dissipé depuis

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

		ne le pensais. Vous voulez vous retransformer ?	longtemps. Vous pouvez repartir si vous voulez.
Monologue de Zeniba	お前は助けてあげたいけど、私にはどうすることもできないよ 両親のことも、ボーイフレンドの竜のことも、自分でやるしかない	J'aimerais pouvoir t'aider, mon enfant. J'en suis malheureusement totalement incapable. Quant à tes pauvres parents ou ton petit ami le dragon, toi seule peux les sauver.	Je voudrais bien t'aider mais je suis impuissante. Que ce soit pour tes parents ou pour ton petit ami le dragon, tu es la seule à pouvoir agir.

Comme on le voit, Zeniba apparaît dans la version doublée plus compatissante, elle est sur le point de présenter ses excuses (« malheureusement », « tes pauvres parents ») pour ce qui est arrivé à Chihiro et même reconnaît son erreur (« malédiction », « que je ne le pensais »). Rien de tout cela n'existe dans l'original. En regardant la version sous-titrée, le spectateur se rend toujours compte que Chihiro doit être sur ses gardes parce qu'elle a affaire à une sorcière capable de jouer un mauvais tour. La version doublée nous présente l'image d'une adorable vieille dame.

Force est de constater donc que, par rapport à la version sous-titréee qui tend à montrer les méchants personnages comme ils le sont, le doublage les, pour ainsi dire, « améliore ».

Lost in Kanjis

Au début de l'article, nous avons déjà mentionné certaines contraintes de traduction liées aux kanjis japonais. Il faut dire qu'ils tendent au traducteur nombre d'autres pièges. Dont un consiste en ce que les kanjis

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

qui ne sont pas de simples signes, mais porteurs de sens qu'il faut verbaliser pour les spectateurs occidentaux. Et la verbalisation exige du temps que l'on n'a pas. De ce fait, on pourrait supposer qu'avec les sous-titres les choses se compliquent davantage car il faut faire comprendre aux spectateurs le contenu des dialogues tout en abrégeant les répliques initiales sans nuire pour autant à la beauté du film. Et pourtant ce n'est pas le cas, bien au contraire une fois de plus les sous-titres se révèlent capables de contourner un obstacle.

Dans la scène de la première rencontre de Chihiro avec Yubaba, la sorcière parle de sa propriété comme d'un « grand palais des bains où huit millions d'esprits viennent se reposer »[1]. Dans l'original, il est vrai, le kanji exprimant le nombre cardinal de 8.000.000 est présent, mais aujourd'hui il a une double prononciation: *yaoyorozu*[2] et *happyakuman*[3] . Le sens de ce kanji diffère selon la prononciation: dans le premier cas c'est une myriade de dieux[4] sans aucun lien avec le chiffre concret. Dans le deuxième, c'est tout simplement huit millions. Dans l'original c'est la première prononciation et comme la suite des événements le prouvera, ce chiffre n'a aucune importance, par conséquent, il n'y a pas besoin de troubler le spectateur et de lui faire penser que cette information est pertinente pour le récit quand qu'elle ne l'est pas. De ce point de vue, le texte des sous-titres s'avère impeccable, bien que l'on ignore si ce choix était occasionnel (pour économiser des caractères) ou intentionné.

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
Rencontre avec Yubaba (36'28")	ここはね、人間が来るところじゃ やおよろず ないんだ。 ;八百万 の神様たちが疲れをいやしに来る お湯屋なんだよ。	Ici, les humains n'ont jamais été les bienvenus. Tu es au coeur du	Ici, ce n'est pas un lieu pour les humains. C'est le palais des Bains où

[1] La version doublée.
[2] Prononciation à l'ancienne.
[3] Prononciation moderne.
[4] Le mot appartient au domaine religieux, notamment au shintoïsme, une des deux religions répandues au Japon.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

		grand palais des Bains où huit millions d'esprits viennent se reposer quand ils sont fatigués.	les myriades de dieux viennent se reposer de leur fatigue.

Encore une observation sur la réussite des sous-titres dans l'interprétation des kanjis concerne les noms propres. Le personnage principal de film s'appelle Chihiro, ce qui veut dire littéralement en japonais « mille brasses » et s'écrit en deux caractères[1]. Le problème pour le traducteur réside en ce que Yubaba a transformé ce nom sous prétexte qu'il étatit trop long mais en fait pour faire oublier à Chihiro sa vie dans le monde des humains. Et Chihiro est devenue Sen. À notre avis, cette transformation doit laisser le spectateur francophone perplexe, parce que, au premier abord rien ne justifie un tel raccourcissement, le nom initial ne contenant ni « s », ni « e », ni « n ». La traduction doublée n'a rien à reprocher, mais tant conforme à l'original qu'elle soit, elle n'en éclaircit pas davantage la question.

Scène	Version originale	Version doublée
Conclusion du contrat (40'06")	千尋というのかい？贅沢な名だね。今からおまえの名は千だ。	Tu t'appelles Chihiro ? C'est beaucoup trop long pour une aussi petite fille. Désormais tu t'appelleras seulement Sen.

Et pourtant les spectateurs japonais n'ont besoin d'aucun commentaire pour comprendre, ils voient que Chihiro a signé le contrat et que Yubaba a enlevé le dernier caractère de son nom[2], n'en laissant que le

[1] Respectivement « 千 » et « 尋».

[2] « 尋»

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

premier. Ils savent parfaitement que cette opération entraîne le changement de la prononciation : en combinaison avec « 尋», « 千 » se lit comme « chi », mais une fois resté seul il se lit comme « sen ». Il n'y a donc aucun mystère dans cette manipulation. Le mérite de la traduction sous-titrée est justement là : le traducteur ne s'est pas contenté de translittérer le nom, il l'a traduit justement comme « mille brasses » et en a fait un jeu de mots qui contient l'explication du passage de « Chihiro » à « Sen ». Si l'on compare les deux traductions, la réussite de celle sous-titrée paraît incontestable.

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
Conclusion du contrat (40'06")	千尋というのかい？贅沢な名だね。今からおまえの名は千だ。	Yubaba: -Tu t'appelles Chihiro ? C'est beaucoup trop long pour une aussi petite fille. Désormais tu t'appelleras seulement Sen.	Yubaba : Chihiro, c'est ton nom? « Mille brasses », rien que ça ! Réduisons à « mille », donc Sen.

La traduction proposée dans les sous-titres s'avère une fois de plus adéquate quand on pense au nom d'un des personnages centraux, Haku. Comme nous l'avons déjà constaté, la sorcière Yubaba avait la mauvaise habitude de transformer les vrais noms de ses sujets pour qu'ils oublient leur passé et ne puissent jamais retrouver le chemin de retour. D'après la version doublée, elle a changé le vrai nom du dragon Kohaku en Haku.

Scène	Version doublée
Retour chez Yubaba 1h54' 30"	(Haku) Je te remercie de m'avoir sauvé. Sans toi mon vrai nom serait un vieux souvenir enfui au fond de moi. Je suis l'esprit de la rivière Kohaku. (Chihiro) L'esprit de la rivière ? ça fait penser à un dieu.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

Ici, une objection à la traduction doublée s'impose : pendant l'analyse du passage du prénom *Chihiro* en *Sen* nous avons déjà eu l'occasion de voir que Yubaba réalisait des opérations assez sophistiquées de façon à effacer les souvenirs de ses prisonniers pour de bon. A dire vrai, transformer Kohaku en Haku n'était pas très malin et le spectateur peut bien se demander pourquoi Haku ne pouvait pas se souvenir d'une syllabe. En plus, ce n'est pas très clair pourquoi ce prénom fait penser à un dieu. Un dieu est censé avoir un nom plus somptueux. Sur ce plan, on n'a rien à redire aux sous-titres : Nigihayami Kohaku Nushi fait penser japonais et divinité, Kohaku – pas tout à fait.

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
Retour chez Yubaba 1h54' 30"	千尋、ありがとう。私の本当の名はニギハヤミ・コハクヌシだ。 すごい名前。神様みたい。	(Haku) Je te remercie de m'avoir sauvé. Sans toi mon vrai nom serait un vieux souvenir enfui au fond de moi. Je suis l'esprit de la rivière Kohaku. (Chihiro) L'esprit de la rivière ? ça fait penser à un dieu	(Haku) Chihiro, merci. Mon vrai nom c'est Nigihayami Kohaku Nushi. (Chihiro) Quel nom ! On dirait le nom d'un dieu !

Cette dernière traduction peut paraître trop longue pour une version sous-titrée, mais « nous devons opposer à cette légende qu' un sous-titre doit être le plus court possible la recommandation suivante : un sous-titre doit être le plus long possible, aussi long que le permettent les données du repérage » (Laks, 2013 : 39). Abréger n'est pas donc toujours une panacée dans le sous-titrage.

Écouter bien ou copier l'original ?

Et pour finir notre analyse, quelques remarques concernant le problème de différences phonétiques. Dans l'interprétation du sens des

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

phrases en japonais un rôle très important revient à l'intonation. La même structure, suivant le ton, ascendant ou descendant, peut exprimer soit une négation soit une incertitude. Ces nuances d'intonation sont très fines et pour comprendre il faut écouter vraiment bien. Pour ne pas l'affirmer gratuitement, analysons un petit exemple pris dans le film.

tori zyanai
;鳥 ;じゃない

Prononcé sur le ton ascendant cela veut dire « on dirait que ce sont des oiseaux », tandis que le ton descendant nous emmène à « ce ne sont pas des oiseaux ». Pourtant, comme on le verra, si cette remarque est d'une grande importance pour le doublage, les sous-titres sont moins exposés au risque d'une interprétation erronée. Si contradictoire que cela puisse paraître, c'est justement les contraintes temporelles qui en sont l'origine. Etant obligé de respecter la limite de temps imposée à l'apparition de chaque fragment[1], le traducteur des sous-titres suit le texte original, bon gré mal gré, à la lettre et reproduit souvent la structure syntaxique originale en entier sans se soucier de l'intonation. Ce qui dans les circonstances données est une bonne solution. Examinons un fragment.

Quand Chihiro voit une volée s'approcher d'elle, elle dit « c'est quoi ? on dirait des oiseaux »[2]. Ensuite elle comprend qu'elle s'est trompée. Les traductions proposées dans les deux versions sont, à première vue, presque identiques :

Version doublée	Version sous-titrée
Qu'est-ce que c'est, des oiseaux ?	C'est quoi ? des oiseaux ?
Mais c'est des oiseaux en papier	Du papier

Mais si on regarde l'original de plus près, il devient évident que la version doublée s'est écartée :

[1] La traduction de fragments pareils est surtout difficile, parce que là où le japonais se contente de quelques caractères, le français exige toute une proposition. Il suffit de comparer la case « version originale» avec « version doublée » pour s'en assurer.
[2] Traduction littérale de l'original.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

Scène	Version originale	Version doublée	Version sous-titrée
Chihiro sur le balcon 1h12'56"	なんだろう、鳥じゃない	Qu'est-ce que c'est, des oiseaux ?	C'est quoi ? des oiseaux ?
Chihiro sur le balcon 1h13'26"	ただの紙だ	Mais c'est des oiseaux en papier	Du papier

En traduisant la deuxième réplique de Chihiro, le traducteur des sous-titres suit l'original, reproduit la structure syntaxique et aboutit à une traduction correcte. Dans le doublage, d'abord l'intonation a joué un mauvais tour au traducteur, il a voulu par la suite développer la pensée de Chihiro, ce qui l'a conduit à une erreur[1].

Il ressort de l'original et de la version sous-titrée que Chihiro comprend que ce n'étaient pas des oiseaux, mais du papier. Dans la version doublée elle continue à penser que c'étaient bien des oiseaux mais en papier. Qu'il s'agisse des oiseaux en papier ou non, ce n'est pas tellement important pour le contenu, mais la perception du film par le public peut une fois de plus être gênée et une référence culturelle en est perdue. C'est que, un bout de papier[2] s'est attaché à la chemise de Chihiro et lui a servi comme une sorte de porte-bonheur ou d'ange-gardien. Le côté religieux, toujours présent dans le film, s'est donc manifesté. On peut supposer que de cette façon les dieux protègent Chihiro ou que c'est une providence divine, mais à condition que ce soit du papier qui ressemble à des bonshommes. Parce que si ce sont des oiseaux, cela fait tout de suite penser à l'ennemie de Chihiro, Yubaba, qu'on a vu se transformer en oiseau, ou à ses serviteurs qui en sont également capables. Et quand on voit ce prétendu oiseau aider Chihiro, on en reste quelque peu désemparé et s'attend toujours à une catastrophe.

Conclusion

Nous n'avons examiné qu'une partie de fragments intéressants, mais même cette petite analyse prouve que la version sous-titrée s'avère plus propice à la réalité culturelle du film. Vu plusieurs types de contraintes qui

[1] Dans l'original, la première phrase est prononcée sur le ton descendant, donc c'est la négation et la traduction globale du fragment doit être « ce ne sont pas des oiseaux ».
[2] Il faut dire par ailleurs que ce papier ressemble plus à de petits bonshommes qu'à des oiseaux.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

s'imposent à l'adaptation sous-titrée, on dirait que c'est un phénomène paradoxal. Mais la nécessité de condensation qui peut paraître un obstacle sérieux à la traduction réussie dans le cas des sous-titres joue en fait pour leur compte quand on pense, notamment, à la transmission de la catégorie de politesse japonaise.

Probablement, la ruse qui permet, malgré la nécessité d'effectuer toutes sortes de raccourcissements, de garder le contenu culturel réside justement en ce qu'avec les sous-titres un texte oral se transforme en texte écrit. Comme on lit chez H. Zojer, un texte écrit à une grande densité lexicale venant de pair avec une structure syntaxique simplifiée, ce qui débouche d'habitude sur une économie verbale considérable[1] (Zojer, 2011 : 402). Dans toutes les situations exposées dans cet article, les sous-titres semblent être le juste milieu entre la *domestication* et la *foreignisation* : tout en préservant l'identité culturelle de l'original, dans la mesure du possible ils en facilitent la compréhension sans *domestiquer*.

Même si on assume l'idée que la version sous-titrée ne peut remplacer celle doublée, grâce à sa densité culturelle nettement prononcée, elle est à même de la compléter. La version doublée à elle seule laisserait trop de lacunes et éventuellement conduirait à une interprétation erronée. Il est indéniable que chaque film porte un message caché et reproduit les valeurs culturelles du pays où il est tourné. Et quand il s'agit de la traduction, toutes les transformations ne sont pas légitimes, parce qu'il y a toujours une chance d'occasionner la perte des références culturelles et par conséquent, de rendre vaines les idées de la version originale. Les sous-titres sont un moyen de les préserver. Et puisque le texte des sous-titres se situe entre l'orginal et le spectateur et, comme on l'a pu constater, remplit avec succès la fonction de guider ce dernier dans l'initiation à une autre culture, on pourrait lui attribuer le statut de médiatuer culturel à juste titre.

Bibliographie :

Catford, J. C. (1965) : *A Linguistic Theory of Translation*. London: Oxford University Press.

Cornu, Jean-François (1983) : *Traduction et cinéma. Remarques sur la traduction d'un dialogue de film*. MA thesis. Université de Nantes.

[1] Notre traduction de l'anglais.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)

Florizoone, Martine (2004) : *Le sous-titrage. Etude comparative de la version originale en français et la version sous-titrée en néerlandais du film « Toutes ces belles promesses »*. Hogeschool Gent, Departement Vertaalkunde.

Laks, Simon (2013) : *Le sous-titrage de films. Sa technique – son esthétique*. L'Écran traduit | Hors-série n° 1. – P. 4-46. Disponible en ligne à l'adresse URL : http://ataa.fr/revue/archives/1343 [Consulté le 18 décembre 2013]

Pedersen, Jan (2005) : *How is Culture Rendered in Subtitles*? EU-High-Level Scientific Conference Series MuTra 2005 – Challenges of Multidimensional Translation: Conference Proceedings. – 18 p. Disponible en ligne à l'adresse URL : http://www.euroconferences.info/proceedings/2005_Proceedings/2005_proceedings.html

Pedersen, Jan (2007) : *Scandinavian Subtitles. A Comparative Study of Subtitling Norms in Sweden and Denmark with a Focus on Extralinguistic Cultural References,* Ph.D. Thesis, Stockholm University, Dept. of English. – 302 p.

Venuti, Lawrence (1992) : *Rethinking Translation: Discourse, Subjectivity, Ideology*. London and New York: Routledge. – 235 p.

Venuti, Lawrence (1998): *Strategies of translation*. Encyclopedia of Translation Studies, London and New York: Routledge. – P. 240-244.

Zojer, Heidi (2011) : *Cultural references in subtitles. A measuring device for interculturality?* Babel (Bonn), vol. 57, n°4. – P. 394-413.

BDD-A2726 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:00 UTC)